



« Organiser le parcellaire pour une meilleure valorisation de l'herbe »

Léon KOCKEN à Ambernac (16)



POURQUOI LE PATURAGE ?

Cette exploitation a toujours été gérée en 100 % herbe. « Avec le pâturage, j'ai atteint mes objectifs de travail minimum pour une rentabilité maximum, c'est la vache qui récolte et qui fait le travail. L'organisation en paddock tournant me permet de doubler l'herbe »

« A mon installation en 1985, mon objectif a été de produire plus de lait avec moins de vaches en utilisant au maximum la surface par le pâturage. En 1988, j'ai drainé les surfaces et échangé des terres avec un voisin grâce au remembrement. Le parcellaire est ainsi groupé autour du siège d'exploitation. En 2000, j'adhère au groupe Opti-Pâturage avec des agriculteurs du confolentais, je crée alors des paddocks tournants à base de Ray Grass anglais et Trèfle Blanc et arrête totalement la fertilisation minérale. Aujourd'hui, je m'oriente vers des prairies multi-espèces plus résistantes aux aléas climatiques, j'aimerais revenir à des prairies 100 % naturelles sans aucun travail du sol, mais cela devrait prendre quelques années. Je délègue les travaux de récoltes à l'entreprise. Mon travail sur l'exploitation me dégage suffisamment de temps pour avoir des activités à l'extérieur. »

LES POINTS DE VIGILANCE

Commencer tôt pour faire taller et éviter le surpâturage

« Je commence le pâturage très tôt au printemps pour ne pas me faire dépasser par l'herbe. Chaque paddock est pâturé au moins une fois avant la fauche. Je ne fais pas pâturer les vaches en dessous de 7 cm de tige sous peine d'épuiser l'herbe. Environ 3 ha sont enrubannés chaque année et 7 ha sont fauchés en foin mais cela varie en fonction des années climatiques. Toutes les surfaces sont broyées une fois à l'automne. »

Pas d'engrais chimique mais des apports organiques

« Les prairies mixtes à bases de graminées et de légumineuses me permettent de ne pas apporter d'azote sous forme chimique. J'apporte 90 T de fumier de bovins sur 10 ha tous les ans. Les bottes d'enrubannage sont faites à moitié avec un voisin, les stocks de fourrages sont donc largement suffisants. Souvent la qualité de l'herbe s'équilibre sur l'année, un mauvais printemps est rattrapé par un bon automne. En 2016, l'on cumule un printemps très pluvieux et froid et un été et un automne très sec, la qualité de l'herbe étant très faible, la complémentation est plus élevée. »

EN PRATIQUE

L'organisation en paddocks tournants

Les paddocks des VL font 1,30 ha en moyenne, ceux des génisses 40 ares. Des paddocks plus petits peuvent être créés avec une gestion plus intensive. Des chemins d'accès de 5 m de large en terre distribuent les différents paddocks, ils sont bétonnés sur 2 m de large aux endroits les plus humides à l'entrée des îlots. Un abreuvoir mobile est installé pour chaque îlot de parcelles entre les chemins d'accès et les paddocks. Les poteaux de clôtures sont fixes, avec un seul fil électrique et mobile. Toutes les surfaces sont pâturées au moins une fois, les fauches sont effectuées en fonction de la pousse de l'herbe.

Les paddocks près du bâtiment pour les vaches en lactation en paddocks tournants

La ration des laitières est basée sur l'herbe pâturée toute l'année sauf un mois l'hiver. Elles sont complémentées avec un aliment type VL 18 au DAC en salle de traite selon la pousse de l'herbe (2,4 kg/VL en moyenne sur l'année). Les îlots 3 et 5 sont réservés aux vaches laitières. Les paddocks de nuit se trouvent à côté du bâtiment pour faciliter l'accès à la salle de traite le matin. L'accès aux logettes est possible la nuit uniquement. Une partie de l'îlot 4, constitué de dactyle et féтуque est pâturé par les VL au fil puis fauché en foin. Au printemps, les vaches restent de 1 journée à 1 semaine par paddock selon la pousse de l'herbe. Le repos est de 20 jours jusqu'à 60 jours l'été entre deux pâturages.



- Paddocks de jour des vaches laitières
- Paddocks de nuit des vaches laitières
- Paddocks des génisses l'hiver et paddocks de jour des VL l'été
- Abreuvoirs
- Chemins d'accès

Les paddocks plus éloignés pour les génisses

Les génisses sont élevées à l'enrubannage et au foin et pâturent dès 6 mois en paddocks tournants toute l'année. Du foin est à leur disposition au râtelier. La consommation de foin est un bon repère pour changer de paddocks lorsqu'il n'y a plus assez d'herbe. L'ilot 6 est utilisé pour le pâturage d'hiver des génisses puis enrubbanné au printemps.

IMPACTS

Autonomie

La production est de 8 200 L par vache avec moins de 800 kg de concentrés par UGB par an.

Economie

Produit global total :	69 700 €
Charges op/PB :	20 %
EBE/PB :	51 %
EBE :	35 600 €
Annuités :	6 500 €
Disponible :	29 100 €
Coût production :	447 €/1 000 L
Prix de revient du lait (rémunération 1,5 SMIC) :	330€/1 000 L

Travail

Du fait de la simplicité du travail sur l'exploitation, Léon Kocken se dégage du temps pour exercer une activité de gîtes à la ferme, être adjoint au maire de sa commune et prendre 15 jours de congés par an.

Environnement

Léon Kocken s'est engagé en MAE climatique en 2015. Il n'utilise plus d'engrais chimique et uniquement du désherbant sous quelques clôtures à sangliers. Depuis 2003, le travail du sol est très superficiel, l'objectif est de mettre en place des prairies 100 % naturelles sans aucun semis.

L'EXPLOITATION EN BREF

Main d'œuvre	1 UMO : Léon Kocken
SAU	35 ha dont 35 ha d'herbe
Troupeau	22 Vaches laitières à 8 200 kg brut/lactation - 31 UGB 157 000L lait livrés à TERRA LACTA
Age au premier vêlage	26 mois
Chargement	0,89 UGB/ha et 5 TMS/ha de valorisation de l'herbe